

Le Magazine de *Terre des hommes*

# Courage



*Gaza*  
**les enfants  
luttent pour  
exister**

*Ukraine*  
**Retrouver l'espoir  
par le jeu**





04

## Enfants palestinien-ne-s : leur lutte pour exister

A Gaza, la destruction et la mort rythment un quotidien qui ne laisse aucune place à la sécurité. La Cisjordanie voisine vit une recrudescence de violences. Plongée dans cette guerre qui tue majoritairement des femmes et des enfants.



10

## Parole à

Une travailleuse sociale à Jérusalem-Est, en Cisjordanie, évoque ses défis au quotidien.



12

## Tour d'horizon

- Un bracelet électronique pour sauver des vies
- Une jeune réfugiée ukrainienne prend la parole à Genève
- Tdh récompensée en Roumanie



14

## Perspectives

Redonner le sourire à des enfants comme Yaroslav, marqués par la guerre en Ukraine.



15

## Comment aider ?

Votre legs aura un impact durable pour les familles.

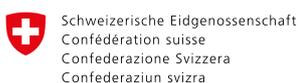


## Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un enfant, tout simplement.

Nous aspirons à un monde où les droits des enfants, tels que définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant, sont toujours respectés. Un monde où les enfants peuvent grandir à l'abri du danger et devenir les acteurs et les actrices du changement qu'ils et elles souhaitent voir dans leur vie.

**Photo de couverture** ©Tdh/Abed Zagout **Responsable édition** Joakim Löb **Coordination** Tatjana Aebli **Rédaction** Marc Nouaux, Isabel Zbinden **Graphisme et mise en page** Maude Bernardoni **Reportage** avec l'aide d'Abed Zagout à Gaza et d'Omri Massarwe, notre équipe, ainsi que notre partenaire local en Cisjordanie. **Parution** 4 fois par an **Tirage** 120'000 exemplaires en allemand, français et italien **Impression** Stämpfli AG **Changements d'adresse** T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org **Courrier des lectrices et des lecteurs** redaction@tdh.org

### Avec le soutien de



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Direction du développement  
et de la coopération DDC



RECYCLE  
Papier fait à partir  
de matériaux recyclés  
FSC® C016087



Notre impact. Durable  
Imprimé

myclimate.org/01-24-111524

imprimé en  
suisse



Votre don en  
bonnes mains.



Terre des hommes  
Aide à l'enfance.



« Paix et justice. J'y crois  
car si on n'a plus d'espoir,  
qu'est-ce qu'il nous reste? »

**Khitam Abuhamad**, Cheffe de bureau  
de Terre des hommes à Gaza

## À Gaza, tout le monde a perdu des proches

Après avoir vécu six mois de guerre et d'horreur à Gaza, j'ai pu fuir vers le Caire. Je m'imaginai acheter tout ce que je n'avais pas pu manger depuis octobre. Quand j'ai goûté à ma première banane, je ne lui trouvais aucune saveur, car je repensais aux miens, toujours bloqués à Gaza. C'est peut-être de la culpabilité inconsciente mais depuis mon arrivée en Égypte, je consomme les mêmes produits que j'avais à Rafah. Les mêmes biscuits ou la même marque d'eau. Je ne veux pas avoir plus que ce qu'ils ont là-bas.

Pendant ces six mois, la nuit et l'obscurité étaient particulièrement angoissantes : dès que je fermais les yeux, j'étais persuadée que ce serait ma dernière nuit. Se réveiller chaque matin s'apparentait à un miracle. J'ai quitté mon appartement au nord de Gaza le 11 octobre pour me réfugier chez l'une de mes sœurs. C'est là où un bombardement a failli me coûter la vie. Jamais je n'arriverai à oublier : je me suis retrouvée sous les décombres entourée d'épais nuages noirs de fumée et de poussière. L'air n'était plus respirable et je commençais à suffoquer. Je pensais que j'allais mourir. J'ai réussi à m'extraire des décombres et à sauver mon beau-frère. Mais j'ai perdu des proches, dont ma nièce de 11 ans. À Gaza, tout le monde a perdu de la famille, des amis ou des connaissances.

En novembre, je suis arrivée au sud, à Rafah, où avec le soutien d'autres collègues, j'ai tout fait pour redémarrer les activités de Terre des hommes. Il fallait en urgence venir en aide aux plus vulnérables. Car ce sont les enfants qui paient le plus lourd tribut de cette guerre : sur 35'000 Palestiniens tués, environ 14'000 sont des enfants ! C'est un chiffre qu'on n'arrive même pas à s'imaginer. Pour ceux qui survivent, les conditions sont effroyables : ils manquent d'eau, de nourriture et s'ils sont blessés ou malades, il est quasiment impossible de recevoir des soins. Vous vous rendez compte que des enfants meurent de faim ? Ce que vivent les enfants de Gaza, aucun humain ne devrait avoir à le vivre. Je suis née et j'ai grandi à Gaza, et je peux vous dire que ce que l'on voit aujourd'hui est d'une ampleur inédite.

Vous allez découvrir dans les pages suivantes comment les familles palestiniennes de Gaza se battent pour survivre. En Cisjordanie aussi, les enfants ressentent les conséquences de la guerre. Leur quotidien est dramatiquement bouleversé. Malgré des conditions d'accès très restreintes, Terre des hommes accompagne les enfants, mais aussi leurs parents, dans cette urgence humanitaire absolue, car la priorité est de sauver le plus de vies. Même si le tunnel est très sombre et très long, il y aura de la lumière au bout. Une lumière qu'on appellera paix et justice. J'y crois car si on n'a plus d'espoir, qu'est-ce qu'il nous reste ?

  
Khitam Abuhamad

## Oui, je veux aider

### Site web

Je fais un don sur  
[www.tdh.org/donner](http://www.tdh.org/donner)

### Virement bancaire

Je fais un don via mon  
application bancaire  
CH41 0900 0000 1001 1504 8



 **TWINT**

Je fais un don via  
Twint en scannant  
ce QR-code

# Enfants palestinien-ne-s : leur lutte pour exister

L'horreur frappe Gaza dans des proportions inédites : la destruction et la mort rythment un quotidien qui ne laisse aucune place à la sécurité. Dans ce chaos, les enfants sont en danger de mort face aux bombardements, à la famine et aux maladies. En Cisjordanie, où les répercussions sont aussi terribles pour la population palestinienne victime d'une recrudescence de violence. Plongée à l'intérieur d'une guerre qui tue majoritairement des femmes et des enfants.



Toutes les photos non créditées de ce reportage ont été réalisées par ©Tdh/Aboud Zagout

Des centaines de tentes de toutes les couleurs sont dressées sur du sable au pied d'une farandole d'immeubles. Les fils qui tiennent les toiles permettent de sécher le linge autour duquel les enfants jouent à cache-cache. D'autres s'en servent de filets de volley pour disputer un match. En arrière-plan, deux minarets dominent la ville qui porte les cicatrices des bombardements. En se promenant entre les tentes, on observe les regards intenses et désabusés de leurs occupant-e-s. Malgré l'angoisse, on décèle parfois des sourires. De la musique, aussi, car elle fait du bien à l'âme. Entre deux bombardements, on entend un adolescent qui percute en rythme une casserole.

Depuis octobre 2023 et le début de la guerre à Gaza, le gouvernorat de Rafah abrite le tumulte quotidien des déplacé-e-s. Terre des hommes (Tdh) intervient dans les camps de réfugié-e-s de l'UNRWA. L'abri de fortune de Maha\*, 39 ans, est un des rares endroits qui lui offre un peu d'intimité. Mais les bruits des avions de combat qui survolent le camp rappellent sans cesse que personne n'est en sécurité. Et quand on n'entend pas d'avion, c'est la pluie qui résonne sur la toile de tente. Car dans le chaos, il n'y a jamais de silence.



**« Nous ne savons plus faire la différence entre le bruit du tonnerre et les bombardements. »**

Maha, veuve avec ses enfants

La mère de famille, veuve depuis que son mari a été tué lors d'un bombardement, dévoile son rêve ultime, celui de « *dormir profondément* » car même son droit au sommeil est galvaudé. Elle raconte ses angoisses, un bébé dans les bras, le dernier de ses enfants, pour lequel elle utilise des vieux vêtements en guise de couche faute de trouver le matériel nécessaire. « *Nous ne savons plus faire la différence entre le bruit du tonnerre et les bombardements. À chaque explosion, le ciel de Rafah s'illumine. Notre vie est remplie de terreur.* »



Le saviez-vous ?

**45'000**

personnes reçoivent  
l'aide d'urgence de Tdh à Gaza

Quand le jour tombe, entre les tentes, les flammes des réchauds éclairent les visages marqués par les mois d'exil et de conditions de vie épouvantables. De grandes gamelles sont partagées, à condition d'avoir de quoi cuisiner. Devant sa tente, Abu Sanad\*, 73 ans, déplore de ne plus se délecter de ses assiettes de viande grillée du vendredi : « *Maintenant, je me réjouis de manger des khobaizah (plante sauvage grillée). N'est-ce pas honteux de devoir subir cela à mon âge ?* » C'est là l'un des drames de cette guerre : il n'y a pas assez à manger. Pour trouver de quoi se nourrir, les enfants ou parents risquent d'être tués en traversant des zones très dangereuses où ils peuvent être pris pour cible par des tirs ou bombardements. Conséquence, selon Human Rights Watch, 90% des enfants de moins de deux ans et des femmes enceintes ou allaitantes à Gaza sont confrontés à une « *pauvreté alimentaire grave* », ce qui veut dire qu'ils et elles mangent moins de deux repas par jour. Huda\*, 10 ans, pull à capuche noir sur les épaules, exprime sa faim et sa soif d'une voix révoltée alors qu'elle zigzague entre les fondrières gorgées d'eau : « *Je suis désespérée car je ne mange que des aliments secs et je dois faire la queue pour boire.* »

## L'aide humanitaire au goutte-à-goutte

Malgré cette situation dramatique, l'aide humanitaire peine à se frayer un chemin pour subvenir aux besoins des plus d'un million de personnes déplacées vers Rafah. Des milliers de camions, chargés en vivres et matériel, patientent derrière des barrières. Pourtant, quelques kilomètres à peine séparent les produits de ceux et celles qui en ont besoin : de l'autre côté de la frontière, en Égypte, les équipes de Tdh se démènent. Le premier convoi qu'ils ont réussi à faire entrer en novembre à Rafah, seul point de passage autorisé pour apporter l'aide humanitaire, contenait plus de 10'000 kits avec de la nourriture en conserve, des trousseaux de premiers secours ainsi que des couches, du lait et du matériel pour bébé. Avec le deuxième convoi qui est passé en février, Tdh a fourni près de 2000 kits dits de dignité familiale comprenant notamment shampoing, brosses à dents ou dentifrice, protections féminines. Dans le même temps, 1650 familles ont reçu des jouets et du matériel pour mener des activités ludiques et pédagogiques auprès des enfants. Mais à cause des obstacles administratifs, «on est

très loin d'une réponse humanitaire suffisante», déplore Simone Manfredi, chef de délégation de Tdh à Jérusalem. Les autorités israéliennes bloquent les accès des marchandises et des humanitaires. «À Gaza, nous ne pouvons donc compter que sur notre équipe locale qui est elle-même très affectée», explique Simone.

C'est pourquoi les équipes sont soulagées quand les camions arrivent à passer. Depuis mars, Tdh parvient à acheminer un convoi par mois dans l'optique d'aider 45'000 personnes, soit 7500 familles. Le but est de rendre leur dignité aux plus fragiles tout en maintenant des activités récréatives avec les enfants qui ont aussi besoin de jouer et d'exprimer leurs sentiments.

## Les enfants sans perspectives

Dans les allées des camps de réfugié-e-s, seniors et jeunes se côtoient. Les plus âgé-e-s posent de temps à autre une main rassurante sur les épaules des plus petit-e-s. Quand un rare silence survient, on parle. De la guerre, forcément. «Nous ne parlons des choses et des gens qu'au passé, comme si nous n'avions ni présent ni futur», assène Khitam Abuhamad, cheffe de bureau de Tdh à Gaza.

## Les blocages retardent les bonnes intentions

«D'ordinaire, les camions parviennent à Rafah en une à deux semaines», explique Pantelis Kouvaris, le coordinateur de la logistique d'urgence de Tdh pour la réponse humanitaire à Gaza. «Désormais, tout dépend des hostilités en cours et du bon vouloir des autorités israéliennes. Le processus est long : on peut attendre plus d'un mois. Parfois, sans raison, le camion est bloqué.» La perte de temps pour l'acheminement des produits est énorme et empêche de sauver plus de vies. La situation devient donc intenable sur place, avec des enfants et des moins jeunes qui sont affamé-e-s et assoiffé-e-s.



À 11 ans, Mohammed a la lourde responsabilité de nourrir sa famille en pleine guerre à Gaza. Retrouvez son histoire dans la lettre d'accompagnement de ce magazine.

Difficile en effet, d'évoquer l'avenir, les projets des plus jeunes et les vies heureuses que l'on pourrait vivre au bout de ce chemin qui semble sans issue.



Le saviez-vous ?

**200+**

personnes qui travaillent dans l'humanitaire ont été tuées depuis le début de la guerre

Les enfants essaient car ils aiment avoir des objectifs et des buts qu'ils et elles jugent réalistes : rentrer chez elles et eux, avoir des nouvelles de membres de leur famille ou d'ami-e-s perdu-e-s de vue en chemin, manger à leur faim, retrouver un lit où bien dormir... Surtout, ne plus entendre de bombes, ni d'avions, ni de cris déchirants. Ils ont aussi besoin de retrouver leurs rêves car il n'y

a rien de plus triste que perdre ses aspirations. Samar\*, 12 ans, s'interroge: «*pourrons-nous un jour retourner à l'école?*». Sur le pull rose de Mariam\*, 10 ans, un cœur est dessiné, au milieu duquel la mention «*Love forever*» tranche avec la brutalité de la guerre. «*Je voulais devenir ingénieure mais depuis le début de cette guerre, j'ai compris que je ne serai jamais rien.*» Ne plus rien être: un désaveu horrible qu'un enfant ne devrait jamais ressentir. Mais les bombardements et les déplacements forcés sont trop violents, le choc est trop fort.



«*Pourrons-nous un jour retourner à l'école?*»

Samar, 12 ans

De fait, l'agressivité se fait sentir chez les enfants qui n'ont plus de perspectives. «*Ils ont des difficultés à dormir, ils ressentent de la colère et expriment leur agressivité*», décrit Khitam. Ce sont des symptômes typiques d'une vie traumatique. Depuis 17 ans, ils vivent sous blocage permanent, ont déjà connu plusieurs guerres et n'ont jamais vécu une journée entière sans coupure d'électricité.

Dans ce contexte, Tdh met en place des activités pour protéger les enfants et leurs familles. Par exemple, les premiers soins psychologiques et la participation à des jeux permettent aux enfants de s'ouvrir en les aidant à se décharger en parlant de leurs traumatismes. Des messages clés et des activités de sensibilisation sont aussi prodigués aux parents pour résoudre les conflits au sein de la famille alors que l'agressivité est une réaction normale dans une situation de traumatisme. «*On donne des clés aux parents pour qu'ils réussissent à mieux gérer le stress de leurs enfants en adoptant un état d'esprit positif*», résume Khitam.

Grâce à cette aide, les plus jeunes s'accrochent à leur vie d'enfant. Les plus ancien-ne-s, elles et eux aussi, ont besoin de croire en quelque chose de positif, comme Abu Sanad qui énonce fébrilement son

«*On donne des clés aux parents pour qu'ils réussissent à mieux gérer le stress de leurs enfants en adoptant un état d'esprit positif.*»

Khitam Abuhamad, cheffe de bureau de Tdh à Gaza



« Nous n'abandonnerons  
jamais et ne laisserons jamais  
tomber nos convictions. »

Caroline, 10 ans



seul souhait. « Rentrer chez nous, même si nos maisons sont détruites. Nous serions heureux même si nous devons nous asseoir sur des pierres. » Mais de là où vient Abu Sanad, la situation est encore plus dramatique et incertaine. « Il y a 300'000 personnes dans le nord de Gaza dont on ne sait rien », explique Simone. « Ce n'est pas possible de les voir ou de leur envoyer de l'aide car l'accès est bloqué pour les organisations humanitaires. »

Le saviez-vous ?

**450+**

Palestinien-ne-s ont été tué-e-s en Cisjordanie depuis octobre 2023, dont un quart d'enfants



### Cisjordanie : vivre dans une menace constante

Et pendant que Gaza brûle, pendant que les Palestinien-ne-s déplacé-e-s survivent tout en aspirant à retrouver leurs foyers détruits, la Cisjordanie est aussi le théâtre de violences. Les conséquences de la guerre se font sentir : depuis octobre 2023, plus de 450 Palestinien-ne-s, dont un quart

d'enfants, ont été tué-e-s et plus de 200 enfants seraient détenu-e-s dans des prisons israéliennes. Expulsions, expropriations, arrestations arbitraires, agressions dans la rue, destructions de fermes ou de terres agricoles, entrave à l'accès aux services essentiels... Les Palestinien-ne-s de Cisjordanie voient leurs droits les plus fondamentaux bafoués en même temps que leurs perspectives déclinent. « Ils n'ont aucune certitude et vivent dans une menace constante », résume Simone. « Un jour, la maison d'une famille est démolie sans savoir pourquoi si ce n'est que des colonies illégales vont être installées à la place. »

Par exemple, Hadya\*, 55 ans, a reçu l'ordre de détruire sa maison sans justification. Grâce à l'aide d'un avocat, elle a réussi à ne faire détruire que le second étage, raconte-t-elle depuis sa cour, dans un quartier saturé de bâtiments surpeuplés. « L'ironie, c'est que l'étage a été démoli le jour de mon anniversaire de mariage », poursuit-elle. « Mais nous sommes treize à vivre ici, c'est devenu trop petit avec un étage en moins. » Malgré cette réduction de son

lieu de vie, Hadya ne compte pas partir, abandonner ses murs, ses plantes et ses ruches dont elle aime tant s'occuper. « Toute ma vie est ici. » Pour surmonter toutes ces épreuves, Hadya peut désormais compter sur l'appui de Tdh et de son organisation partenaire locale. « Quand je me sens mal, je vais au centre de l'organisation pour obtenir du soutien ». Les activités auxquelles elle participe (marche ou cuisine, par exemple) avec d'autres femmes permettent d'évacuer les traumatismes. Parler, se raconter, s'ouvrir. Lorsqu'on partage des douleurs, on se comprend. « Cela n'a pas été simple au début mais entendre d'autres histoires m'a stimulée et je rentre chez moi avec de l'énergie et un sentiment agréable. »

À quelques rues de chez Hadya, Caroline\*, 10 ans, cache son visage mais pas son message. « Les enfants ont peur de sortir seuls, même pour acheter des bonbons », révèle-t-elle. Tournant le dos au photographe, sa longue tresse brune retombant sur sa veste rouge, elle ouvre grand les bras face aux immeubles de son quartier menacé de démolition. En plus des mots qu'elle ne tait pas

### « Nous devenons plus sûres de nous »

Qamar\*, 34 ans, est mère de cinq enfants. Mariée à 15 ans à son cousin, elle participe aux activités de soutien de Tdh pour surmonter les difficultés quotidiennes qu'elle subit à Jérusalem-Est: « *L'endroit où l'on se réunit est un refuge. Depuis le début de la guerre on ne se déplace presque plus, déjà que je subissais déjà les restrictions de déplacements imposées par l'occupation. On a donc besoin de lieux sûrs pour se retrouver.* » Les sessions de groupe de soutien l'aident à garder le moral alors qu'elle ne peut plus voir ses parents depuis plusieurs mois. « *On discute pour résoudre nos problèmes. Nous devenons plus sûres de nous. Après une réunion, je me sens plus active et remplie d'énergie.* »



« nous n'abandonnerons jamais et ne laisserons jamais tomber nos convictions », elle a graffé les murs de son quartier avec ses camarades de classe et professeur.e-s. Déçue de voir que l'armée israélienne a partiellement détruit son dessin, elle justifie l'initiative. « *Le dessin exprime notre position contre la violence et notre soutien aux femmes. La clé est le symbole de notre héritage et de nos maisons que l'on ne veut pas voir détruites.* » Ne pas abandonner. Jamais. Les enfants de Gaza comme de Cisjordanie sont habités par cette détermination. Tdh les aide en les

accompagnant individuellement pour évacuer leurs traumatismes. En leur offrant des espaces où ils et elles se sentent en sécurité, en leur laissant l'opportunité de s'exprimer, les enfants palestinien-ne-s essaient d'exister et d'avancer.

« On utilise beaucoup le mot résilience mais ici, c'est plus grand que ça. »



Simone Manfredi,  
chef de délégation de Tdh

Il ne faut pas qu'ils oublient, jamais, qu'ils et elles peuvent être les acteurs et actrices de leur vie. Comme Caroline, porté-e-s par l'insouciance inébranlable de l'enfance et par le soutien qu'on leur apporte, les plus jeunes n'abdiqueront pas. « *On utilise beaucoup le mot résilience mais ici, c'est plus grand que ça* », rend hommage Simone. « *Fréquenter les Palestiniens au quotidien nous donne de l'espoir et la volonté de nous battre avec eux.* »

Marc Nouaux

\* Les prénoms ont été modifiés.

## Avec votre don, nous pouvons par exemple



### CHF 150.-

Organiser un soutien psychologique d'urgence pour des enfants en détresse

### CHF 100.-

Soutenir une mère victime de violence en Cisjordanie

### CHF 60.-

Offrir du matériel d'hygiène à une famille pendant un mois

Pour faire un don, veuillez utiliser la QR-facture de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

# Parole à

## Une travailleuse sociale de notre organisation partenaire à Jérusalem-Est

Depuis le début de la guerre à Gaza, les Palestien-ne-s de Cisjordanie connaissent un regain de violences et d'injustices. Aïda\*, travailleuse sociale salariée d'une organisation partenaire de Tdh, raconte comment nous aidons les mères et leurs enfants dans ce contexte très lourd et dangereux. Elle évoque son quotidien, ses combats et sa détermination à aider sa communauté avec qui elle partage les mêmes souffrances.



« Nous sommes tous dans le même bateau, nous partageons les mêmes souvenirs et sentiments avec une forte empathie. Tous ces sentiments collectifs nous aident à résister face aux menaces qui pèsent sur nous. »

### Racontez-nous le quotidien à Jérusalem-Est ?

Les Palestiniens subissent des pressions et vivent dans le danger et la peur tout en étant privés de certains services de base. Leur dignité n'est pas du tout respectée. Des maisons sont détruites et des familles palestiniennes expulsées pour que les colons viennent s'installer à leur place. Cette situation perdure depuis plus de vingt ans mais les problèmes et injustices ont augmenté avec le début de la guerre à Gaza. Chaque jour il y a de nouveaux cas de plus en plus graves, particulièrement des démolitions. Près de chez moi, toutes les maisons et tous les bâtiments sont menacés : on craint la destruction intégrale du quartier. Cette injustice concerne plus de 100 familles qui n'ont aucune alternative de relogement. Quand les Palestiniens contestent les décisions arbitraires, les tribunaux présentent des solutions injustes : par exemple, il arrive que des gens n'aient le droit d'occuper et construire que 20% de la superficie de leur terrain. C'est inacceptable.

### Personnellement, comment le vivez-vous ?

Je suis une fille du quartier où je travaille, comme les gens que j'accueille au centre. Je suis donc confrontée à des problèmes similaires. Je dois être forte, ne pas mélanger mes sentiments et écouter attentivement. Nous sommes tous dans le même bateau, nous partageons les mêmes souvenirs

et sentiments avec une forte empathie. Tous ces sentiments collectifs nous aident à résister face aux menaces qui pèsent sur nous.



### De quoi ont besoin les parents et enfants que vous accueillez ?

Ils veulent parler avec d'autres personnes pour partager leurs problèmes et apprendre de nouvelles façons de gérer les changements et les luttes quotidiennes. C'est encore plus vrai chez les femmes.

Elles ont besoin que nous les aidions à s'exprimer, à se libérer de leurs pensées et émotions négatives. Pour y arriver, nous mettons en œuvre des activités artistiques et musicales, à travers des ateliers, l'enseignement de nouvelles compétences de vie avec de la formation professionnelle, par exemple. Nous organisons nos sessions au centre ou chez l'un des parents autour d'un petit déjeuner ou d'un goûter. Nous marchons ou préparons des plats ensemble.

#### Quels succès obtenez-vous grâce à ces activités ?

Je fréquente beaucoup de mères et pour moi, une maman est comme une grande corde à laquelle sont reliées plein d'autres cordes : quand cette grande corde fait un mouvement, les autres suivent. Donc dès qu'elle acquiert de nouvelles compétences en matière de résolution de problèmes et qu'elle adopte une communication positive avec ses enfants, cela se répercute automatiquement de manière positive sur tous les membres de sa famille.

Par ailleurs, les enfants sont témoins de tous les événements qui se produisent dans le pays. Il est donc très important de sensibiliser les parents et la communauté sur la manière d'accompagner nos enfants, de les laisser exprimer leurs sentiments et d'atténuer les risques en termes d'émotions négatives, d'anxiété ou de comportements violents.

#### Que conseillez-vous aux parents pour gérer les émotions des enfants pendant cette crise ?

Il faut leur parler de manière calme et positive. Les parents doivent incarner un espace sûr, une source de sécurité et de confiance. S'ils incarnent cette sécurité, les enfants ne chercheront pas des influences externes qui pourraient les mettre en danger. Nos enfants doivent toujours sentir qu'ils peuvent s'adresser à nous à tout moment.

#### Qu'est-ce qui vous rend fière et vous donne envie de poursuivre votre mission ?

La proximité que j'ai avec les familles et la confiance qu'ils m'accordent sont précieuses. Depuis que j'ai commencé ce métier, j'ai le sentiment que je peux délivrer et accomplir le message humanitaire auquel je crois. Je me suis trouvée dans ce travail ! Et les gens me le rendent bien. Ils développent de la résilience, de la patience et de la force. Avec ce métier, j'ai appris que lorsque vous partagez des problèmes et que vous trouvez du soutien auprès de ceux qui vous entourent, il est plus facile de surmonter les obstacles.

\*Prénom modifié

↪ **La collègue d'Aïda, psychologue, s'entretient régulièrement avec les mères de famille pour les soutenir et les renforcer.**



## Des bracelets qui sauvent des vies

De tout petits poignets entourés de minuscules bracelets en plastique vert pastel. Dans la maternité de Saponé au Burkina Faso, 3 nouveaux parmi les 20 enfants qui viennent de naître en portent. Bien plus qu'un simple accessoire, ces bracelets électroniques permettent de surveiller la température des bébés de faible poids de naissance. Un « bip » signale aux mamans que la température corporelle de leur enfant est trop basse et qu'il ou elle doit être mieux couvert·e ou posé·e sur sa poitrine, selon la méthode appelée kangourou.

Malgré des efforts importants, la mortalité des nouveau-nés reste inquiétante au Burkina Faso, avec une moyenne nationale de 25 pour 1000 naissances (la moyenne suisse se monte à 3/1000). L'une des causes principales des décès des bébés à faible poids étant l'hypothermie, les bracelets électroniques offrent donc une solution simple et prometteuse pour sauver des vies. Les nouveau-nés de la maternité de Saponé garderont ces bracelets un mois, le temps qu'ils et elles atteignent un poids qui leur permette de stabiliser leur température. Pour accompagner l'introduction de ces bracelets électroniques, nos équipes travaillent avec les autorités locales, le personnel médical ainsi que les communautés et les familles.



**« Nous voulons que les gouvernements nous entendent »**

*« Les enfants réfugiés comme moi ont une voix, des opinions et des droits, tout comme les adultes. Nos voix comptent et nous voulons que les gouvernements nous entendent. Nous avons connu des moments difficiles, parfois dangereux, dans notre vie, comme moi lorsque j'ai quitté l'Ukraine à cause de la guerre. Nous voulons simplement être en sécurité, heureux, entendus et inclus, parce que c'est notre droit de vivre en paix. »* Sofia, une jeune réfugiée ukrainienne de 15 ans, s'est exprimée le 15 mars au Forum Mondial des Réfugiés à Genève. Nos équipes ont pu l'aider à participer à cet événement en marge du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, une démarche clé pour que les points de vue des enfants et des jeunes soient pris en compte par les décideurs.

## Lutte contre la violence en Roumanie : Tdh récompensée

En Roumanie, Terre des hommes a reçu un prix du Ministère de la Famille pour ses actions contre la violence dans les écoles. Ce projet qui a également couvert la Moldavie et l'Ukraine ciblait la violence liée au genre chez les élèves, au travers de discussions qui ont permis de remettre en cause des normes sociales et des préjugés. Les enfants elles et eux-mêmes ont pu proposer et concrétiser ensuite des solutions. Dans une des écoles, les jeunes ont par exemple créé une «patrouille joyeuse», un groupe d'enfants qui veille à prévenir et qui signale les conflits qui surviennent pendant les pauses. Le corps enseignant a également été formé au sujet.



## justicewithchildren.org fait peau neuve !

Justice with Children, une initiative menée par Terre des hommes, lance une nouvelle version de son site web [justicewithchildren.org](http://justicewithchildren.org). Cette plateforme internationale dédiée à la justice des enfants à travers le monde permet de faciliter l'interaction entre les professionnel-le-s du domaine. Elle offre désormais un espace de réflexion, d'échange et d'apprentissage encore plus convivial et intuitif. Vous y trouverez une mine d'informations en matière de justice pour enfants, ainsi que des ressources pour encourager la prévention, les alternatives à la privation de liberté et l'amélioration des conditions de détention.

« Ce nouveau site permettra d'offrir davantage d'opportunités d'apprentissage aux professionnels de la justice pour enfants, avec des ressources mises à jour régulièrement et un contenu adapté aux défis contemporains », déclare Cédric Foussard, spécialiste de Tdh en justice pour enfants et coordinateur de l'initiative Justice with Children.



Retrouvez le nouveau site ici :



## Podcast : promouvoir la paix en Irak

Notre directrice générale Barbara Hintermann était l'invitée du podcast de #APlusForHumanity de la Direction du développement et de la coopération (DDC). Dans cet épisode, elle parle de nos projets en Irak, où nous travaillons sur des solutions de paix avec des enfants, des jeunes, leurs familles, les communautés et les autorités.



Écouter le podcast (en allemand) :



## Avez-vous remarqué du changement ?

Votre magazine Courage a un nouveau look. Un design plus léger et plus frais, tout en continuant à vous partager les voix des enfants dans le monde, à vous raconter des récits du terrain et à vous montrer l'impact de vos dons pour les enfants qui en ont besoin. On espère qu'il vous plaira !



# Perspectives

## Ukraine: Retrouver l'espoir par le jeu

« Grâce à vous, Sasha a recommencé à parler et à sourire ! » C'est le message plein de joie qu'a partagé une maman à Yana Smelyanska, la responsable de projet de Terre des hommes (Tdh) dans l'Est de l'Ukraine. « C'est du bonheur car on comprend que notre travail et nos efforts ne sont pas vains : on arrive à rendre des enfants plus heureux. » Sasha, 9 ans, était mutique depuis le début de la guerre mais les activités psychosociales de Tdh l'ont transformé. « Les enfants ukrainiens ne se sentent pas en sécurité », explique Olena Yefymenko, cheffe de projet de Tdh en Ukraine. « Ils sont dans un état permanent de traumatisme et de stress, se replient sur eux-mêmes et se désintéressent de tout. Ils évitent les activités scolaires et les rencontres avec les amis. »

Quand une guerre dure, il faut mener des activités à long terme pour donner des perspectives aux plus jeunes. Tdh, en lien avec les autorités nationales et les organisations locales, a aidé plus de 50'000 enfants en créant 200 espaces pour offrir un environnement sûr et animer des activités ludiques. Formé-e-s par Tdh, 800 enseignant-e-s appliquent une méthodologie basée sur le mouvement, le sport, les jeux et la créativité. Les activités permettent aux enfants de se déconnecter de la réalité sombre alors que les bombardements rythment toujours le quotidien de l'Est ukrainien.

Nelli, qui a fui sa maison avec son fils Yevhen, fait partie des 5,6 millions de personnes déplacées depuis février 2022. Elle raconte que Yevhen va mieux grâce à la pratique du volley-ball. Face aux caméras, assis avec son beau chat beige et noir, l'enfant ne quitte plus son sourire timide.



Dans l'Oblast de Mykolaïv, Yaroslav, 7 ans, raconte qu'il apprécie de pouvoir retrouver des camarades grâce aux espaces de jeu alors que l'école se fait en ligne depuis deux ans. « On joue au ballon et j'aimerais aller dans cet espace tous les jours. » Natalya, sa maman, est heureuse de son évolution car au début de la guerre « il avait très peur, surtout des bruits ». Désormais, « il communique à la fois avec les enfants de son âge et d'autres plus âgés. Cela les aide à se socialiser et à interagir correctement dans la société ».



Yaroslav et sa mère Natalya, avec un jeu de construction, son activité préférée.

Comme Natalya, d'autres parents apprécient les changements de comportement des enfants qui participent aux activités de Tdh, à l'image de Nelli, dont le sourire timide porte un message optimiste. « Pendant longtemps, je n'ai rien vu de positif mais grâce à l'aide psychologique, j'ai de nouveau l'espoir que tout se passera bien. Les enfants auront un bon avenir et ce pays aussi. »

« C'est du bonheur car on comprend que notre travail et nos efforts ne sont pas vains : on arrive à rendre des enfants plus heureux ».

Yana Smelyanska, responsable de projet de Tdh

Voir un horizon dégagé et ne jamais se laisser abattre, c'est ce que souhaite Yana. « Oui, il y a une guerre et oui, elle est effrayante. On ne sait pas ce qu'il se passera demain mais une chose est claire, il faut aller de l'avant. » C'est en s'appuyant sur cet état d'esprit que les enfants iront mieux. En dépit de tout, c'est l'espoir des enfants qui l'emporte toujours. À condition de leur donner l'élan nécessaire pour rêver.

# Comment aider ?

## Fête de l'Imériale



**29 juin, Saint-Imier**

À l'occasion de l'Imériale, le groupe bénévole de Bienne-Jura bernois tiendra un stand de vente d'articles de Terre des hommes. Il organisera aussi une brocante et une tombola. Venez nombreuses et nombreux de 9h à 17h30.

Plus d'informations : [limeriale.ch](http://limeriale.ch)



## Tdh est à Paléo !



**23-28 juillet, Nyon**

Les festivités seront à l'honneur cet été. Terre des hommes vous accueillera sur son stand au Village du Monde au Paléo festival. Venez découvrir une expérience ludique où vous plongerez littéralement à la recherche de nos projets pour espérer gagner de super prix !

Rendez-vous sur : [tdh.org/paleo](http://tdh.org/paleo)



## Vente de pâtisseries



**5 et 6 septembre, Fribourg**

Le groupe bénévole de Fribourg tiendra un stand dans le hall de l'entrée principale de l'hôpital cantonal. Il proposera des victuailles pour la Bénichon (cuchaules, moutarde, beignets et autres biscuits) ainsi que des confitures, sirops, pains, cakes et ramequins. Venez profiter de cette offre gourmande les jeudi et vendredi de 8h à 20h. Les fonds récoltés seront attribués à Terre des hommes.

## Votre legs aura un impact durable pour les familles

Le Myanmar souffre d'une crise politique doublée d'une crise économique. De plus en plus de familles peinent à se nourrir et ne peuvent pas se faire soigner, ce qui entraîne malnutrition et maladies, surtout chez les enfants. C'est déchirant de voir cela arriver dans votre propre pays.

Nos équipes de médecins sillonnent chaque jour les quartiers les plus pauvres avec un van chargé de matériel médical. Elles montent des cliniques mobiles pendant une journée, où elles consultent, soignent, prescrivent et distribuent les traitements aux patients. Un travail qui permet de sauver des vies, et dont je suis extrêmement fier.

Vous pouvez contribuer à cet effort vital. En faisant un legs en faveur de la Fondation Terre des hommes, vous redonnez espoir aux familles et aux enfants. En votre nom, nous soutenons les familles là où elles en ont le plus besoin.

Faites le bon geste ! Inscrivez la Fondation Terre des hommes dans votre testament.



**Naing Aung,**  
Délégué adjoint de Terre des hommes au Myanmar



Nous nous tenons à votre disposition en toute discrétion.  
**Pascal Pittet**, Responsable legs et héritages - 058 611 06 56  
[pascal.pittet@tdh.org](mailto:pascal.pittet@tdh.org)

Consultez notre guide du testament : [www.tdh.org/testament](http://www.tdh.org/testament)





© Tdh / N. Jidwani

# Donnez du souffle à votre engagement avec un parrainage !

À vous de choisir :



## Parrainage « Soutien à l'enfance »

➔ J'améliore la vie des enfants et des jeunes dans 30 pays du monde !

**Votre don régulier sera attribué à l'ensemble de nos projets.**

Mon soutien est apporté là où les enfants en ont le plus besoin. **À partir de CHF 30.- par mois.**



## Parrainage « Santé mère-enfant »

➔ Je soutiens la santé des mères et de leurs enfants. J'améliore l'accès aux soins et je sauve des vies !

**Votre don régulier sera attribué à nos projets pour la santé mère-enfant.**

Je permets de développer des projets de santé dans le monde. **À partir de CHF 45.- par mois.**



**Scannez ce QR code et choisissez votre offre !**  
[www.tdh.org/parrainage](http://www.tdh.org/parrainage)